

Les Femmes et la musique

Nadine Duffaut Musicienne et Metteur en scène



Nadine Duffaut est née à la musique en voyant le jour dans le nord, vers la mer et les longues plages du plat pays.

Boulogne sur mer et ses cieux balayés de soleil en nuages, ses herbes incrustant les sables mouillés de pluies soudaines. Ses grands oiseaux d'été qui ne sont que de passage et son horizon toujours en attente, ouvert sur l'infini. De l'école à la vie professionnelle elle parcourt son chemin d'un pas vif donnant la sensation de tirer "droit" vers son but. Sérieuse, aimant le travail, sachant épargner ses forces pour mieux adhérer à toute forme de projet, elle est parvenue à joindre une vie professionnelle aux ressources

intenses et une vie familiale sereine. Comme d'autres entrent au jardin et ne le quittent guère tant les fleurs à cultiver sont nombreuses et attractives. Mais Nadine en femme passionnée et raisonnable, enthousiaste et avisée, sait unir de très grandes connaissances techniques à une expérience rodée de tous les points de passage obligés de son métier. Car elle a franchi toutes les étapes du monde musical et théâtral. Et ils l'ont tout intéressée retenue. La musicologie, dont elle obtient sa licence en Sorbonne, en ayant été l'élève de J. Chailley, de Dubourq, ainsi que de la pianiste Huguette Dreyfus. Ensuite le chant qu'elle pratique avec le très grand Camille Mauranne au Conservatoire national de Paris.

La voici sur la ligne de départ ; elle est choisie comme chef de chant à l'Opéra de Rennes qui jouit d'une bonne réputation. Sa jeunesse et son enthousiasme artistiques y sont bien accueillis. Ensuite elle intègre Avignon comme chef des Chœurs et directrice de la Maîtrise. Créant sa propre école d'art lyrique vocal (Vocal Académie) elle touche une première fois à la mise en scène avec la célèbre opérette la **Grande Duchesse de Gerolstein**.

Viennent à la suite **Le médecin malgré lui**. La **Chaste Suzanne** **Les Noces de Jeannette**, **Les Travaux d'Hercule**, **L'Amour masqué**. **Orphée aux enfers** et **Tosca**.

Le succès est au rendez-vous, à chaque fois. Sa carrière prend une direction européenne avec l'Opéra Royal de Wallonie qui lui confie la mise en scène des Mousquetaires au Couvent. Vient alors une reprise de Tosca à Tourcoing. Enfin **Ciboulette** qui lui fait embrasser **Reims**, **Toulon** après **Avignon**. Sa production de **la Vie Parisienne** absolument magnifique ira de la prestigieuse scène de **Toulouse** vers

Les Femmes et la musique

d'autres places. Enfin elle monte une **Carmen** brûlante, d'une intensité tragique ramassée, percutante sans fioritures de décor. Mais située à l'époque de la création, avec les traits existentiels et la mise à nu des mœurs et des mentalités qui étayent le drame lyrique de **G. Bizet**. Enfin le Spectacle **Le Nègre des Lumières**, d'après l'œuvre littéraire d'Alain Guédé et les œuvres musicales du Chevalier de Saint Georges, pour lequel elle fit œuvre de création, a obtenu un très grand succès.

La reprise de **Tosca**, au **Théâtre d'Avignon** sonnait notre rappel les 11 et 13 juin, et nous a permis de rencontrer **Nadine Duffaut**,

Amalthée :

Madame, vous aviez monté cette **Tosca**, il y a quatre saisons dans décors d'**Emmanuelle Fabre**, avec des éclairages de **Philippe Groperrin** pour les Adieux de **France Garner**. Aujourd'hui, en la reprenant sur la même scène et avec d'autres chanteurs, envisagez-vous votre travail sous un angle très différent ?

Nadine Duffaut :

Cette mise en scène se situe à l'époque indiquée dans le drame par Victorien Sardou, reprise par Puccini et ses librettistes. Je rappelle qu'elle est difficile à changer, puisque la bataille de Marengo y est largement évoquée. Tout comme la présence, de la cantatrice Tosca chez la reine Marie Caroline de Naples et le premier acte à Sant Andréa della Vale, indiquent des lieux précis. Je ne change pas de conception, ni d'idée en quatre ans. Cependant d'autres chanteurs seront sur scène, une distribution plutôt jeune. Certains points ressortiront d'avantage et avec plus de relief, d'autres demeurant plus en retrait. Or il faut que les acteurs d'un

drame s'approprient "tout" ce qui concerne ce drame. Non seulement le texte et la partition musicaux ; mais la mise en scène dans son ensemble. Lorsque les chanteurs ont adopté une mise en scène, il en fait quelque chose de personnel, alors l'union avec le public se fait...Ça marche ! **A.** Vous nous avez présenté avec bonheur, une **Carmen** amplement renouvelée. La Bohémienne, saisie dans les mois ultimes de son existence vivant intensément une liberté sans partage, et, en pleine ascension sociale. Des décors authentiques, répondant aux lieux. Ramassés et sobres, aux couleurs chamarrées et violentes, mais réelles et aveuglantes parfois. Et dans l'atmosphère, comme dans les attitudes, l'expression d'une sévérité contenue apparut, qui vous permit quelque recul par rapport aux récentes conventions. Cette Espagne assez galvaudée, décors, amphigouriques ou minimalistes, immisçaient de rapports politiques ! Carmen pieds nus et se traînant au sol ! Alors que, pour la "gitane" et l'Espagnole, quel que soit le rang ! " Tout est dans la chaussure et dans la coiffure" ! La vôtre, vous la souhaitiez réelle. Femme avec ses ressorts intimes tenus secrets malgré cette poudre aux yeux qu'elle aime distribuer çà et là. Hypersensible, racée, calculatrice en raison de ses premières années de vie misérable et de cette beauté sauvage et noble qui demeure son bagage ! Carmen laissant deviner un soupçon de pudeur qui lui permet de ne pas aller au-devant du désir qu'elle fait naître, malgré son instinct provocateur et sa rage de vivre. Je voudrais dire dénuée de vulgarité. Avec elle Don José est vaincu d'avance et à tout point de vue. Escamillo conquis d'un regard ! Évidence sans partage. Nul ne résiste pas à cette femme, elle attire, mais ne racole pas ! Elle est femme indomptable qui défie le

Les Femmes et la musique

sage et le furieux. Le mirage.

Néanmoins, votre idée la plus forte et qui renouvelle la donne, portait sur le personnage de **Micaéla**. À cette jeune fille dont nombre de vos confrères semblent ou veulent ignorer qu'elle propulse une part du drame, vous redonnez intensité. Micaéla pour vous, réserve un "chien de sa chienne" à **Carmen**, cette créature dévastatrice. Vous armez le bras le **Don José**... Mais c'est Micaéla qui le pousse ce bras ! Du fantasma libérateur à l'acte concret.. Vous êtes musicienne et femme jusqu'au bout des doigts ; le metteur en scène que vous êtes devenue à déjà redonné vie à trois des héroïnes féminines les plus considérables du théâtre lyrique. Au moment de la reprise de **Tosca**, vous venez de mettre en scène **Traviata**. Faites vous un bilan ?

N.D Non. Je n'ai pas de but déterminé par avance. J'accomplis ! En faisant des choix. Mais à partir de l'instant de ce choix, mes décisions s'enchaînent et je fais tout pour mériter l'œuvre. Il m'arrive de reprendre un travail qui a déjà existé, j'y mets un peu de moi-même pour rendre telle ou telle ancienne mise en scène agréable. Un exercice de style en quelque sorte. Mais, dans tous les autres cas, je m'attelle à la partition et au texte et je travaille sur les deux, conjointement et dans le même esprit.

Par exemple **Traviata**. Cette femme est un être débordant d'amour et qui n'a pas su ou n'a pas pu rencontrer l'amour... Ni accomplir le véritable amour.

A. L'amour dans sa pureté et son désintéressement. Dans son partage réel avec l'autre ?

N.D. Peut-être. **Traviata** est intemporelle, comme **Carmen**. Ce que n'est nullement **Tosca**. **Tosca** est d'une époque bien précise.

A. Et d'une profession bien

précise. ! Donc, à la foi Diva, femme objet et dominatrice. Elle utilise ses charmes... D'une autre manière que **Traviata**... Mais elle en joue... Du moins elle en a joué.

N.D. Oui. Mais la profession de cantatrice a considérablement évolué et ce genre de femme... n'existe pratiquement plus ! Et heureusement. Alors que **Traviata**... Oui Des femmes qui dans la vie ne font que chanter... N'ont aucun engagement... N'ont pas de conscience politique personnelle... Qui n'ont d'autres but que chanter pour chanter... N'existent plus !

A. Vous semblez tout à fait convaincue, mais... Le monde d'aujourd'hui vous donne-t-il raison ?

N.D. À de rares exceptions près ! Autrement ce sont des ringardes qui ne font jamais carrière ! En rien ! Il peut y en avoir... Du type "Tosca de province" ! Dans ce cas, qu'elles restent dans leur coin.

A. Cependant ce caractère demeure pour une certaine catégorie de femmes... Une petite fille gâtée... ?

N.D. Je ne sais si elle a été une petite fille gâtée par son enfance selon la formule courante. Elle s'est gâtée avec le temps plutôt. Elle est tellement nombriliste qu'elle ne peut pas nourrir son art. Maintenant les chanteuses, les vraies, ne le sont plus. Elle savent qu'il ne faut pas se protéger de façon extrême pour être chanteuse...

S'il faut avoir une hygiène de vie pour chanter, tout comme l'exige la réussite d'un sportif ; on ne peut pas se protéger des émotions de la vie. Une chanteuse peut avoir des enfants, peut avoir un engagement personnel, profondément intime ou exposé.

Les femmes qui n'ont d'autre engagement que leur carrière se cassent un jour ou l'autre la figure ! Regardez certaines femmes politiques !

A. Mais alors, comment voyez vous

Les Femmes et la musique

les femmes résolument passéistes...Je suggère... celles qui demandent à demeurer sous l'égide de l'homme ! Quitte à être à sa merci ? Mais également déagée du soucis d'entreprendre ou tout simplement d'agir pour et par elles-mêmes ? Avec les cantatrices ringardes ! Se retrouve le genre poupée de salon et autre petite "femmes" à courte vue ! Vous ne pensez pas qu'il s'en trouvent encore ? Des adeptes d'un style de vie en apparence si confortable ?

N.D. Elles existent. Mais à mon avis, ces femmes n'ont pas la faculté de réfléchir à leur véritable place dans la société. Telle qu'elle se présente actuellement et comme l'avenir la bouleverse chaque jour. Le propos d'un metteur en scène est justement de décrypter ces évolutions, de savoir rendre lisible une œuvre, de la mettre en adéquation en face d'une époque. Et demeurant fidèle à l'œuvre écrite par ses auteurs et devant être proposé au public afin de la faire comprendre, aimer et partager.

A. Pouvons-nous rebondir sur la place et le rôle de l'homme, des hommes ? Dans **Traviata**, face à face ,le père et le fils ! Elle se trouve ainsi prise entre deux styles de sentiment amoureux. Le bourgeois, comme il faut et, nous pouvons détester le mot : "convenable" ! Et le père Germont se charge dans un premier temps de lui ôter toute illusion ;ce sentiment n'est pas pour elle ! Et l'amour sincère, spontané. La passion déroutante par la jeunesse et l'emballement d'un cœur et d'un corps qui ne battent que du désir de vivre ! Uniquement pour elle ! il s'agit de la première fois ! Et là, elle croit pouvoir se racheter...Par son abnégation...Sa ruine matérielle même !

N.D Oui, mais ce n'est pas Germont véritablement qui sépare Alfredo de Violetta.Si la petite sœur n'existait pas, il n'interviendrait

pas...Il sait pertinemment que cette liaison est vouée à une fin rapprochée et inéluctable. Alfredo déclenche cette brutale intervention de la part de son père en parlant de mariage...Or un tel mariage serait le déshonneur pour sa famille...On peut aimer une demi mondaine ;mais l'épouser ! Non !Jamais !Un garçon qui jette sa gourme, qui fait sa vie de "jeune homme" ! Rien de grave...Cela passa pour être utile comme expérience, à la condition de ne pas écorner le compte en banque !Or Alfredo n'entretient pas Violetta! Au contraire! Germont est un père qui a des notions surannées ; que notre époque est en train de redécouvrir.À mon avis c'est un veuf qui a élevé seuls ses enfants et il se sent doublement responsable de l'honneur de sa fille. Il ne veut risquer son avenir pour ce qu'il croit être une aventure amoureuse banale, du genre "feu de paille".L'honneur d'une fille, de sa fille passe avant tout.

A.Vous parlez de l'honneur d'une jeune fille ?J'aimerais évoquer la fraîcheur..La candeur...L'innocence qui seule peut véritablement émouvoir ! Comment se référer à une telle notion aujourd'hui ?Les filles ont pris des longueurs d'avance sur les mœurs ! Sont-elles plus heureuses de se plonger dès la prime adolescence dans la préoccupation sentimentale et sexuelle,présente en permanence en fond de scène de leur existence ? Ou bien en étant plus terre à terre :dès lors qu'elle n'en ont pas la nécessité, pourquoi encombrer leur vie à un si jeune âge ?Que devient l'idée de liberté chez la femme ?

N.D Je pense que justement **Traviata** nous est proche. Elle a aimé très jeune...Enfin elle a connu l'homme très tôt dans sa vie. Et hors mariage ! Par nécessité vitale, je vous l'accorde..Mais peu importe. Au premier battement de son cœur,en face d'Alfredo Violetta vibre...Elle

Les Femmes et la musique

sait que ce sera une folie...Mais elle s'abandonne...La fraîcheur n'est pas si loin...Violetta a été très mal aimée...très mal accompagnée dans sa vie. Mais elle n'est pas défraîchie. Elle conserve au delà de toutes ces rencontres un fond d'illusion. On lui a fait comprendre, comme à tant d'autres pauvres jeunes filles et dès sa jeunesse de pauvre, que la seule façon de s'en sortir était d'être entretenue...Et il lui a semblé qu'elle n'aurait d'autre issue. Je suis sûre de sa sincérité...Elle a aimé chacun de ces compagnons ayant jalonné sa route ! Pas toujours longtemps...Mais elle n'est pas foncièrement vénale. Car, d'un coup, face à l'embrasement ressenti pour Alfredo, toutes ces amours se révèlent tièdes et elle va en mourir !

A .Elle meurt aussi de maladie !

N.D. Elle aurait pu survivre ! Quelque temps. Une notion très subjective de ce temps s'était installée en elle... Avec le moral il peut y avoir des miracles ! Alfredo disparu de sa vie elle abandonne toute lutte Elle laisse le champs libre à la maladie, donc à la mort !

A. Et le goût d'être une femme entretenue et brillante ?

N.D Oui .Lorsqu'elle repart avec le baron à la fin de la fameuse scène chez Flora, et c'est sa seule faiblesse, elle sait qu'elle va mourir ! Très vite ! Mais elle repart au bras d'un homme riche !

A. Sa seule faiblesse dites -vous ? Violetta a donc peur d'une vie misérable ?

N.D Oui. Elle est condamnée, et pense que finir dans le luxe vaut mieux que dans la plus noire des mouses. Elle n'a vraiment plus rien à perdre ! En se laissant reprendre par le baron ,dont elle sert l'ornement d'une vie mondaine, elle évite le délabrement...C'est un façon de tout oublier..Solitude surtout !

A D'être attentive à son propre chagrin...

N.D. Je pouvoir se laisser aller à mourir jusqu'au bout...trouver un état de pâmoison sans avoir à agir !

A. Traviata ne communique pas ce drame intérieur permanent ; cette tragédie de sa propre mort annoncée. Sa fin, ne commence-t-elle pas dès cette rencontre avec Alfredo ?

N.D. Sans doute..Certains malades sont capables de prémonitions. Au premier acte...Elle renvoie ses amis qui l'entourent tandis qu'elle vacille...*Non ce n'est rien... Allez ! Amusez vous...ne vous occupez pas de moi...* Elle ne s'appesantit jamais sur son sort...Même lors des premières minutes de sa rencontre avec Alfredo, qui la rendent soudain sensible à la fugacité du temps .Il lui reste peu vivre...elle le pressent ! Soudain ce temps prend une autre dimension . Elle mobilise aussitôt tout son avoir être pas seulement matériel ! Elle donne tout ! Fébrilement... Cherchant à retenir la vie...Et elle y parvient durant quelques mois...

A Mais elle ne partage rien de cette solitude, de cette peur !

N.D Nous sommes en une tragédie de la solitude...La société ne peut faire autrement ,dans ce contexte ! Elle condamne, et ne condamne pas Violetta... Elle tourne sur elle-même, monstre de mondanité vaines, foule un peu glauque où les portiers d'hôtels et les voyageurs de luxe croisent les industriels et les artistes de music-hall, les écrivains en passe de Premier Prix, les hommes politiques et les hauts fonctionnaires, les fausse divas, les starlettes en mal de protection et les témoins oculaires sarcastiques, les ambitieux dont les espérances ne sont pas encore abattues.

A Une soirée mondaine qui tient de l'univers de Balzac et de Zola, sans oublier Paul Morand ou Colette ? Au fond vous avez choisi l'Hôtel Lutécia pour ce mélange exotique ; la politique en moins.

N.D. La politique n'a rien à voir dans **Traviata** ! Une soirée mondaine

Les Femmes et la musique

entraîne les humains avides de se distraire. Elle broie les êtres en danger. Et, comme tous les être vulnérables Violetta voit fuir sa vie et l'amour au travers de l'ombre de cette société ... Elle en est désespérée ! Probablement les mondanités vont accélérer la venue de la mort qui la saisira vite. Sinon elle ne s'embarrasserait pas de la fréquentation du Baron.

A. Diriez-vous, avec moi, en tant que femme, que **Traviata** est une image presque insoutenable du désespoir ?

N.D Complètement. Ce que ne sont nullement ni Carmen, ni Tosca ! Tosca est une femme brillante. Nombriliste et égocentrique. Elle ne peut jamais être désespérée elle ne pense qu'à elle ! Elle ne pourrait même pas être désespérée pour ceux qui l'entourent. Elle est incapable de voir dans quel monde elle vit. Elle est chanteuse ! Il est vrai qu'elle est une véritable artiste. Mais l'époque favorise ce genre d'être à la fois monstrueux et unique !

Aujourd'hui je crois des tas de fille et de garçons, d'hommes et de femmes qui chantent et qui se prennent pour des divas ! La vraie dame qui mérite notre admiration et notre respect ne ressemble plus du tout à la Tosca.

Par exemple sans citer de nom, il se trouve une ou deux cantatrices, en vue... Qui se trompent sciemment sur leur véritable talent. Leur célébrité est surfaite ! Elles se plantent complètement. Se fourvoient sur leur succès. Elles ne sont pas sincères avec elle même ! Leur caprices vaut pour détermination ; à la limite pour engagement ! Bien sûr il y a l'argent !

Peu fidèles aux compositeurs, chantant et jouant tout sur la même gamme de faux sentiments. Dans quelques années on s'apercevra de leur peu d'impact réel sur notre temps artistique ! On les oubliera.

A. Ne citons pas de noms ; ils se

trouvent des personnes incontournables dans les distributions ! Et pourtant regardez la carrière !

N.D Ah ! Ça je m'en moque ! Si l'on regarde toutes les carrières... Avec les valeurs faussées de notre époque... il s'en trouve peu à mériter véritablement la considération des véritables amateurs ! Il me semble que parmi les critiques, les journalistes et le public il y a des gens qui s'illusionnent ! Je ne comprends pas ce phénomène ! Je suis contente que l'on en parle... Je ne comprends pas que de plus en plus souvent les médias se toquent et mettent en exergue de fausses valeurs... Je ne parvient pas à saisir le motif de ces emballement soudains ! Y aurait-il des intérêts qui nous dépassent ? Des intérêts discographiques ? Autres ? Tout d'un coup il faut avoir entendu une telle ! Un tel ! Et même si la voix ne correspond pas du tout au rôle envisagé ! Et bien cela ne fait rien. Le ou la chanteur(teuse) chantera. Et il aura une certaine presse avec lui !

A. Dans ce cas, pensez-vous tout de même, que de temps à autre ces artistes puissent, tout de même valables à un certain moment, ou dans certains rôles être bons ? Ou alors moins mauvais ?

N.D. Je m'explique. Lorsque l'on parle d'une chanteuse, on ne parle pas uniquement de sa voix. On parle aussi de sa personnalité. Je ne pense pas qu'une chanteuse qui prétend que : *La musique n'existe, que les compositeurs n'existent, que si il y a des chanteurs !!!!*

Cela me donne le mal de mer ! Madame Tebaldi hier, madame Horne n'auraient jamais dit de tels énormités !

C'est d'une prétention absolument insupportable. On peut difficilement rester objectif devant tant de sottise ! Je sais ! Mais impossible de l'être ! Objective. Et ceux qui

Les Femmes et la musique

"badent "une telle chanteuse ne sont pas objectif !

Interpréter un rôle, jouer de la musique ce n'est pas une action grave.

Nous sommes des interprètes. Ce qui est important c'est dxe respecter le public. Nous utilisons des fonds publics et nous devons veiller à engager des gens conscient de leur responsabilité devant le public et devant les auteurs.

On a la responsabilité d'être honnête.

Il faut se dire qu'un Metteur en scène n'est pas un créateur. La chose a déjà été écrite. L'humilité devrait être la première vertu du Metteur en scène. Comme une démarche naturelle. Je suis incapable d'écrire un opéra ! Mais je le sais ! Et si l'on est appelé à croiser un ouvrage créé depuis des siècles ou des années ou des mois, c'est une chance pour nous. Nous interprètes, artistes qui travaillons à la mettre en renaissance ! Une chance pour nous !

Mais hélas pas toujours une chance pour les créateurs !

Entretiens réalisé au cours de la deuxième quinzaine de mai 2006.

Les représentations de Tosca se sont déroulées les 11 et 13 Juin au théâtre d'Avignon.

Amalthée